

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VIII

M A R I E

DANS

LA LITTÉRATURE NÉERLANDAISE

par

J. VAN MIERLO, S. J.

*Professeur aux Facultés Notre-Dame de la Paix, Namur,
Membre de l'Académie royale de langue et de littérature flamandes de Belgique.*

CE n'est que depuis la seconde moitié du XII^e siècle, que la littérature néerlandaise se présente à nous avec des documents dûment datés. Elle apparaît dès lors comme pleinement constituée, en possession d'un système rythmique et d'un langage épique, qui supposent une longue évolution. Elle se développe d'abord dans le Sud, dans les provinces de langue thioise de la Belgique actuelle; ce n'est qu'au XIV^e, XV^e siècle, que les provinces du Nord, les Pays-Bas actuels, entrent pour de bon dans le mouvement littéraire, dont elles prendront bientôt, à partir du XVII^e siècle, la direction.

Cependant le seul scop connu des langues Germaniques occidentales est un Frison, Bernlef. Il vivait à la fin du VIII^e siècle, au Nord de la Frise, en territoire néerlandais. C'était un converti, et il est plus que probable qu'il avait déjà chanté Marie. Au Moyen Age, on peut dire qu'à partir de Veldeke, le premier poète de date connue, il n'y a aucun écrivain de langue néerlandaise, qui n'ait tenu à célébrer la Mère de Dieu, ne fût-ce qu'en implorant son assistance ou qu'en se recommandant à sa protection dans les prologues ou les épilogues de ses œuvres, ou en laissant ses héros d'aventures les plus romanesques s'adresser dans leur détresse à leur Mère du ciel. Nous n'y insisterons pas spécialement.

Dès le XIII^e siècle la littérature mystique en langue vulgaire prend son essor dans les œuvres de Béatrice de Nazareth (1200-1266), et surtout dans celles de la plus grande des mystiques et des poètes, la mystérieuse Hadewijch. Dès lors Marie nous est présentée comme l'exemple du véritable Amour, qui a mérité par son humilité de devenir la Mère de Dieu et des hommes. Déjà chez Hadewijch nous rencontrons un chant lyrique qui allie la plus haute poésie à toute l'ampleur du dogme de l'Incarnation. Nous en reproduisons les strophes principales, parce qu'elles peuvent nous donner une idée des hauteurs que la poésie Mariale a dès lors atteintes et qu'elles nous dispenseront de beaucoup d'autres citations dans une matière, où la traduction trahit toujours l'original.

« Quelque don que Dieu nous ait fait, il n'y eut jamais personne qui pût comprendre le véritable Amour; jusqu'à ce que Marie, la bonne (aimable) Par sa profonde humilité Eût capté l'Amour. Avant Il était sauvage, alors Il devint doux. Elle nous donna à la place du lion un Agneau. Elle rendit les ténèbres lumineuses, qui avaient été obscures de longues années.

NOTRE DAME

Le Père dès le principe Tint son Fils, l'Amour, Caché dans son sein; jusqu'à ce que Marie Par sa profonde humilité, oui, Nous Le révélât mystérieusement. Alors la montagne coula jusqu'à la vallée profonde; La vallée coula à la hauteur de la salle (Dieu se fit homme, pour que l'homme devînt Dieu). Alors fut emporté le château-fort, Autour duquel longue bataille avait été engagée.

Chaque prophète nous fit D'avance belle promesse : Qu'Il serait riche et beau, Qu'Il nous apporterait la paix de l'Amour, et puissant aussi : Moïse ainsi que Salomon Louaient particulièrement sa puissance, Sa sagesse et ses merveilles; Tobie, Isaïe, Daniel, Job, Jérémie, Ezechiel.

Ils eurent des visions; ils parlèrent en belles paraboles, Ce que Dieu nous ferait encore. Mais, à mon sens, le clair et libre Amour resta impraticable par eux. Car ils avaient encore leurs mœurs propres comme tout autre homme, (Voulant) tantôt ceci, tantôt cela, tantôt oui, tantôt non. Mais Marie ne dit rien d'autre que : Qu'il me soit fait comme Dieu dispose.

David dit que de penser à Dieu l'attendrissait Et que le sens lui faillissait. Cependant il est dit puissant en œuvre. Mais Marie fit œuvre plus puissante. Oui, il en eut le plus, A l'exception de Marie, qui Le reçut tout entier, Dieu et homme et jouvenceau. C'est alors qu'on put connaître Pour la première fois le clair travail de l'Amour.

C'était par son profond abaissement Que lui arriva la grande chose, Que le noble Amour fut versé A cette noble femme De haute louange, en mesure surabondante. Parce qu'elle ne voulait rien d'autre et que rien d'autre ne La possédait, Elle eut ce dont chacun lisait. Ainsi elle posa la conduite, qui est à la disposition de tout cœur humble.

Les prophètes et leurs disciples Offraient agneaux et bétail, C'était là leur sacrement. Ils se firent enduire du sang — leurs sacrements étaient des symboles, — jusqu'à ce qu'à Marie fût envoyé le haut présent, Le Fils, de la part du Père. Venez maintenant au grand banquet, vous tous, — Les noces sont prêtes — Que l'Amour trouve revêtus de la robe nuptiale. »

Encore deux strophes pour louer la vertu des prophètes et pour engager à imiter la Vierge dans son humilité; ainsi, « ton cœur sera large et profond; et la conduite, qui court à Marie sans mesure, se déversera aussi en toi ». C'est toute la Rédemption rattachée à Marie.

Sur un ton bien plus modeste, mais plus populaire, un autre poète de la même époque, Martin de Torhout, moine de l'abbaye d'Eename près d'Audenarde, se répandit en louanges envers la Mère de Dieu et notre Mère, pour obtenir sa protection au jour terrible du jugement. Et ce sera dans la dévotion populaire un sentiment assez répandu, que cette peur du grand jour, où Notre